

## Phraséologie et pragmatique dans la didactique de l'interprétation de liaison

Francesca Chessa  
(University of Cagliari)

---

### Abstract

Pragmatics plays an important role in teaching liaison interpreting. During their learning process of the interpreter mediated interaction, students have to cope with problems related to the situational context, i.e. turn-taking management in conversational interaction, politeness, linguistic and cultural re-formulation of texts implying implicit sentences and non-literal expressions due to figurative registers of language. Phraseology is often a challenge for the interpreter who most of the times “translates language”, but doesn't realise the “cultural envelope” of a sentence or discourse. Some examples are taken from students performances of a course of liaison interpreting with French and Italian as language combination, focusing on students' strategies in dealing with different levels of meanings. Called to negotiate a text constructed step by step, the students are forced to challenge not only their linguistic competences but also their inferential skills, - starting from everyone's encyclopaedic knowledge through the immediate perception of the context - to “grasp” the sense beyond the mere linguistic meaning of words.

**Keywords:** Phraseology, pragmatics, didactic on liaison interpreting

---

Le rôle de la pragmatique est essentiel dans la didactique de l'interprétation de liaison. Dans son parcours d'apprentissage de cette modalité d'interprétation, l'apprenant doit faire face à toutes les spécificités dérivant de la situation de communication dans laquelle se déroule l'échange: gestion des tours de parole, politesse, ré-expression linguistique et culturelle des contenus relevant du discours, avec des énoncés présentant parfois différents niveaux d'expression dus à l'utilisation d'un langage figé. La phraséologie est souvent un défi pour l'interprète qui, dans le souci de « traduire la langue » ne reconnaît pas les différents niveaux de figement d'une phrase ou d'un discours, son « enveloppe culturelle ». A travers des exemples tirés d'enregistrements d'un cours d'interprétation français-italien, on essaiera de mettre en évidence les stratégies mises en place par les élèves. Appelés à négocier un texte qui se construit presque au fil de chaque échange, les apprenants sont obligés de mettre en jeu non seulement leurs compétences linguistiques, mais aussi leurs capacités inférentielles qui, à partir du savoir encyclopédique dont dispose tout individu, en passant par la perception immédiate de l'environnement, la situation d'énonciation et le contexte, permettent de découvrir le sens au-delà de la simple signification linguistique.

**Mots clés:** Phraséologie, pragmatique, didactique de l'interprétation de liaison

---

### Phraséologie et pragmatique

Il est reconnu que la phraséologie suppose, surtout dans l'apprentissage d'une langue étrangère, des connaissances culturelles qui vont bien au-delà de celles linguistiques. Dès lors, la pragmatique, établissant une relation entre les signes et leurs utilisateurs, peut répondre au besoin de compréhension - et de communication - lorsqu'il est question de traduire des énoncés phraséologiques d'une langue à une autre. Cette relation est d'autant plus importante dans l'interprétation de liaison. En parlant des trois aspects de la textualité - *text*, *structure*, *context* - Hatim et Mason (1997 : 36-59) ont souligné la priorité du contexte dans cette modalité d'interprétation ; ce dernier fournit à l'interprète des éléments souvent indispensables à la compréhension du texte, alors qu'en simultanée et en consécutive, vue la différente situation d'énonciation, les stratégies de compréhension et de décodification se fonderaient plutôt sur *text*

et *structure*. En effet, étant donné la nature spontanée, non planifiée de l'échange dialogique qui la caractérise, il est souvent difficile de savoir comment l'interaction va évoluer, de sorte que la cohésion s'établit exclusivement au niveau de chaque segment interprété. Une bonne compétence pragmatique est alors essentielle, à plus forte raison si l'on observe que la conversation est riche en phraséologie, puisqu'elle répond à des nécessités linguistiques de communication. Comme le souligne Bidaud (2002:2):

« La conversation courante foisonne d'automatismes : la nécessité d'une communication rapide, souvent impromptue, et le caractère imprévisible, inattendu ou même déroutant des échanges, amenuisent - par rapport à l'écrit - aussi bien le degré d'élaboration que la recherche d'originalité dans l'expression de la pensée; c'est pourquoi les locuteurs, mettant en œuvre des stratégies d'urgence, recourent à des formules toutes faites qui, à force d'avoir été répétées, se sont répandues et affermies avec le temps. Ces énoncés s'imposent naturellement dans certaines situations et entrent dans la catégorie des expressions figées ».

On sait que le figement peut être défini comme le processus « par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables », se caractérisant essentiellement par « la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes » (DUBOIS et al. 1994: 202). Sur le plan linguistique, donc, les expressions figées, ou locutionnelles, ou idiomatiques, ou lexies, se définissent par « les contraintes qui limitent leur morphologie [...], et par la non-compositionnalité de leurs composants sémantiques [...] ». (CHARAUDEAU et MAINGUENEAU, 2002:262).

Or, de par ses spécificités, l'interprétation de liaison s'avère un terrain particulièrement favorable à la présence de la phraséologie. Modalité dialogique par excellence, fondée sur l'élément de la bi-directionnalité, elle oblige l'interprète à une traduction continue tant vers la langue maternelle qu'étrangère, en faveur de deux locuteurs appartenant à des cultures parfois très différentes mais dont les nécessités répondent à des besoins de communication aussi rapide qu'efficace.

Dans ce sens on montrera comment, si bien « gérée », la phraséologie peut contribuer à développer plusieurs aspects de la compétence communicative de l'apprenant : linguistique, sociolinguistique, pragmatique.

## **Phraséologie et didactique de l'interprétation : des liaisons dangereuses ?**

Selon Alain Rey,

« toute étude de la phraséologie conduit à intégrer les résultats de l'analyse syntagmatique et sémantique dans une perspective *pragmatique*. En effet, celle-ci intervient obligatoirement dès qu'on évoque la genèse et l'énonciation des locutions, y compris l'énonciation autonymique avec ses effets connotatifs, ou bien la compréhension socioculturelle de ces 'locutions'. Cette prise en compte sociolinguistique et sémiotique est en particulier indispensable pour étudier la phraséologie du point de vue de l'apprentissage » (2011: 334).

Or, si ces aspects culturels et pragmatiques sont assez connus des apprenants-interprètes d'un point de vue théorique, il arrive souvent, une fois qu'ils se mettent en jeu dans une situation dialogique « réelle », que l'aspect linguistique l'emporte et que leur rôle se réduise à un simple transcodage de la matière linguistique, la plupart des fois insuffisant pour que la communication passe.

Notre étude porte sur l'analyse des enregistrements des performances d'un groupe de 40 étudiants faisant partie d'un cours d'interprétation de liaison de troisième année du premier

cycle<sup>1</sup>. L'expérience a été faite en fin d'année, lorsque les étudiants étaient censés avoir appris, à travers la pratique en classe, ainsi que par leur travail personnel, du moins les macro-stratégies régissant cette modalité interprétative et une maîtrise minimale de la phraséologie, à côté des autres composantes linguistiques. Il est à préciser que les textes proposés, tirés d'expériences réelles ou recréés sur le modèle de ceux-ci, sont des rencontres d'affaires (concernant le secteur laitier) dont la terminologie était déjà connue par les élèves car ils s'y étaient exercés au cours de l'année. De même, les caractéristiques de la situation communicative avaient été étudiées à l'avance, par l'analyse de ses « moments » constitutifs, prévoyant, en général les phases suivantes: 1) Salutations, connaissance réciproque des acteurs principaux ; 2) Présentation de l'activité et but de la rencontre ; 3) Négociation (achat-vente, prix et conditions contractuels); 4) Accords et conditions de paiement ; 5) Clôture de la rencontre.

Le but étant de voir quelles étaient les stratégies pragma-linguistiques mis en place par les apprenants, on a prévu à l'intérieur de chaque situation communicative des phraséologies – au sens large, des locutions, des expressions imagées, des proverbes, mais aussi des tournures idiomatiques et des formules routinières - qui impliquent différents degrés de figement (Gonzalez-Rey, 2010), car elles ne possèdent pas toujours un correspondant syntaxique dans une autre langue.

On remarquera également que pour rendre la situation simulée le plus possible proche de la réalité, la plupart des formules de salutation et de politesse connotées culturellement, se trouvent dans la phase d'ouverture de l'échange, plus prévisible et faible du point de vue du contenu informatif, mais essentielle du point de vue du succès de la communication, puisque un échange non adéquat au moment où les deux participants sont en train de faire connaissance, peut engendrer des équivoques et des malentendus qui compromettent la « disponibilité » et la « collaboration » à l'échange communicatif. En revanche, les locutions figées, les expressions imagées et les proverbes, se retrouvent dans toutes les phases du « texte ».

## **Le figement dans le contexte de la situation dialogique**

Nous inspirant de la classification adoptée par Gonzalez-Rey ((cit., 2010 : 6), nous avons pris en compte différents groupes de figement. Le premier rassemble les expressions idiomatiques (énoncés et syntagmes) et familières employées lors des conversations au quotidien. Si, comme le dit Hausmann, « tout est idiomatique dans les langues » (2011 : 277), il nous a semblé important d'analyser aussi des formules tels que salutations, formules de politesse, énoncés et interjections à valeur phatique ou conclusive, ou à valeur exclamative; ou, encore, des formules d'appréciation, consensus et enthousiasme; en effet, elles ne possèdent pas toujours un correspondant syntaxique, si bien que leur « intraduisibilité » peut être assimilée à un figement; le deuxième groupe comprend les expressions imagées, les locutions figées - particulièrement intéressantes du point de vue de l'approche traductif - et les proverbes.

Pour ce qui est du premier groupe, nous illustrons schématiquement les formules insérées et les solutions proposées par les étudiants.

<i>FR&gt;IT</i>	
Bonjour, vous allez bien?	Salve, come sta?
Le plaisir est partagé	Il piacere e' condiviso
Enchanté	Incantato

<sup>1</sup> Le cours est de 60 heures. Sauf deux étudiants (de langue maternelle, respectivement, française et russe) les autres sont de langue maternelle italienne.

Bien sûr!	Sicuro!
Je m'en doute!	Ne dubito
Quand-même!	_____
C'est pas grave!	Non e' grave!
Et c'est tout dire!	È tutto dire!
Enfin	Infine

IT > FR	
Il piacere è mio	C'est mon plaisir
Senta	Excusez-moi/vous entendez
Bene !	Bien!
Ci mancherebbe!	Oui!
Come si trova (in hotel)?	Comment vous vous trouvez (à l'hôtel)?
Ne vale la pena !	* C'est une ville fantastique/très jolie * C'est une ville très belle! * C'est une très belle ville!

Force est de constater, d'une première analyse des interprétations faites par les apprenants, que la valeur pragmatique d'éléments d'usage commun dans la conversation ordinaire, semble ne pas être perçue par la plupart des étudiants, qui adoptent une traduction littérale, en traduisant tant vers la langue maternelle qu'étrangère. En effet, le souci de reproduire les mots et leur signification purement linguistique, fait oublier leur véritable fonction à l'intérieur du dialogue. C'est le cas, notamment, de la traduction italienne « *il piacere è condiviso* » et, inversement, de celle française « c'est mon plaisir » ou, encore, de « *incantato* », dont l'utilisation en italien, dans le même contexte, produit un effet un peu bizarre. De même, la formule « *salve* », employée par nombre d'étudiants pour traduire « bonjour », indique une violation du registre utilisé par le locuteur, ainsi qu'une violation des règles de politesse qui régissent la conversation - un acte qui menace sa face, selon la terminologie de Kerbrat-Orecchioni (1992) – car le mot italien est équivalent à *ciao* et indique donc une certaine familiarité avec l'interlocuteur<sup>2</sup>.

D'autres violations concernent le contre-sens créé par la traduction littérale « *ne dubito* », alors que « je m'en doute » va dans le sens opposé; en effet, le locuteur français de la situation interprétée l'utilise pour commenter la phrase suivante :

« Si figuri, a quei prezzi, non hanno problemi a vendere! Certo, la qualità del prodotto non è delle migliori ».

« Je m'en doute! »

Moins grave, peut-être, la traduction de « *ci mancherebbe* », par « oui », même si elle atténue la valeur de l'expression originelle, équivalent plutôt à « mais bien sûr ! » et « avec

<sup>2</sup> Ce cas est d'ailleurs très intéressant d'un point de vue sociolinguistique, car il met en évidence la tendance, qui s'est répandue au cours de ces dernières années en Italie, à abuser de la formule *salve*, dont l'usage n'est presque jamais justifié par un rapport de familiarité avec le destinataire. En effet, dans la langue parlée elle est devenue une forme de salutation à mi-chemin, visant à réduire la distance entre la forme de politesse *buongiorno* et la connotation amicale de *ciao*. Toutefois, ce choix « pragmatique », s'il est toléré dans la langue courante en italien, dans le contexte sus-décrit représente une violation de la norme de comportement qu'un interprète est censé observer, à savoir le respect du *dire* de la personne interprétée.

plaisir! ».

On remarquera, enfin, un cas dans lequel les élèves essayent d'adopter une attitude pragmatique, malgré la présence d'une expression équivalente : c'est pour l'énoncé « ne vale la pena »<sup>3</sup>, dont le français « ça vaut la peine, ça vaut le coup », a la même valeur sémantique et pragmatique. Pourtant cette fois, la traduction littérale, qui est dominante ailleurs, est remplacée par presque tous les apprenants par un processus d'explicitation de l'énoncé (la ville est très belle, c'est une ville fantastique, etc.) permettant de récupérer sa spécificité sémantique. On peut supposer que, même si l'expression est d'usage assez commun, l'étudiant a peu de chances de la produire spontanément, puisque il n'a pas assez de familiarité avec son équivalent étranger; il craint alors d'effectuer des calques, étant donné la proximité des langues en question.

D'autres expressions insérées dans les textes proposés aux apprenants-interprètes, ont fourni des pistes de réflexion intéressantes. Il s'agit surtout d'expressions imagées et idiomatiques et de locutions assimilables à des parémies, dont le sens est fortement lié au contexte culturel dans lequel elles se situent et reflètent les mécanismes de la pensée profonde d'une communauté linguistique.

La première que nous allons analyser, est prononcée dans la phase de présentation de « notre » rencontre d'affaires, par le locuteur français<sup>4</sup> :

L1 « Buongiorno, benvenuto. Mi scusi, ma io non parlo una parola di francese, quindi dovrò farmi aiutare dalla nostra interprete... »

L2 « Heureusement Madame ! Moi, je parle italien comme une vache espagnole donc, ne vous inquiétez pas ! »

Encore une fois, on propose schématiquement les solutions données par les étudiants:

1	« non parlo italiano »
2	« parlo italiano come una vacca spagnola »
3	« parlo italiano come una vacca spagnola...non penso che esista in italiano »
4	« parla male...non parla <u>per niente</u> italiano »
5	« parlo come una vacca spagnola...come un cane ? »
6	« anch'io parlo un francese scadente »
7	« parlo un pò di spagnolo »
8	« parlo italiano e spagnolo »

Or, si l'expression présente une certaine opacité, le contexte est pourtant assez éclairant. Malgré cela, il faut remarquer que les étudiants hésitent entre différentes stratégies. En laissant de côté les cas 6), 7) et 8), résultant d'une incompréhension totale de l'énoncé due à une faible compétence linguistique, on observe que 1) est une généralisation de l'expression originelle ; 2) n'est qu'une traduction littérale (on ne sait pas si en raison d'une prétendue équivalence ressentie par l'étudiant) ; dans 3) la traduction littérale est suivie par un métacommentaire ; 4) montre une tentative de donner une solution sémantiquement équivalente suivie, encore une fois, par une généralisation du sens de l'énoncé ; enfin, dans 5) l'étudiant hésite entre la traduction littérale et celle équivalente, mais il semble interroger l'interlocuteur, pour qui il est censé traduire.

Un autre exemple est représenté par une citation, concernant toujours l'utilisation d'un langage figuré. Le contexte est encore une rencontre entre des entrepreneurs dans le secteur du

<sup>3</sup> La phrase complète dans le texte, était « Se ha tempo visiti Cagliari, le assicuro, ne vale la pena! »

<sup>4</sup> L1=Locuteur 1(Italien); L2= Locuteur 2(Français). I= Interprète. Pour brévit , on ne mentionne la traduction de l'interprète que pour les expressions qui nous intéressent.

lait et de l'élevage ovin. Après la phase de présentation et de connaissance réciproque, L1 s'engage dans une direction inattendue, s'éloignant du sujet traité. Pour lui rappeler le sujet de la rencontre, sans heurter sa sensibilité, l'autre (L2) s'exclame<sup>5</sup> :

L2 : « C'est très intéressant ce que vous dites...mais *revenons à nos moutons* - voilà une expression qui s'adapte parfaitement à nous ! – que pouvez- vous me dire des produits ovins de l'exploitation ? »

I : « [*elle rit*] Dice che è molto interessante ciò di cui Lei parla e... ha usato un'espressione che significa torniamo a noi! Cosa può dirmi dei prodotti ovini dell'azienda? »

Comme on peut remarquer, l'étudiante-interprète montre cette fois de comprendre parfaitement le sens de l'expression utilisée ; de plus, elle montre, en souriant, d'apprécier l'allusion ironique au co-texte, qui par contre, ne peut pas être compris par L2; elle choisit donc correctement sa traduction italienne pour laquelle il n'existe pas un équivalent « figuré », mais elle omet d'expliquer l'allusion voulue par le locuteur. Le souci de ce dernier d'adoucir un énoncé potentiellement menaçant pour la face de l'interlocuteur, est vanifié par l'intervention du « médiateur » qui d'une part, se rend responsable de la violation des règles de politesse, puisque l'expression ainsi explicitée, sans aucune information accessoire, « met en danger le caractère harmonieux de la relation interpersonnelle » (Kerbrat-Orecchioni, 1995: 7): l'énoncé « *torniamo a noi* » prononcé par l'interprète pourrait contenir, implicitement, un autre énoncé du type « enfin, j'en ai assez de vos bavardages inutiles », surtout qu'elle utilise le commentaire métalinguistique « *ha usato un'espressione che significa :[...]* »; de l'autre, d'une violation de l'impartialité ou, du moins, de l'équidistance caractérisant son rôle, favorisant l'instauration d'une *connivence* avec l'autre interlocuteur, dénoncée ici par le sourire de l'interprète<sup>6</sup>.

En passant à la traduction italien- français, une expression que l'on a « testé » parmi les étudiants concerne « *prendere due piccioni con una fava* », expression imagée assez connue et qui a son équivalent en français, même si avec un registre d'images différent (« Faire d'une pierre deux coups »). L'échange est le suivant :

L2 « Vous avez une chambre réservée à l'Hôtel Versailles »

I « [...] »

L1 « Bene ! Proprio in pieno centro e a due passi dal nostro quartier generale! Insomma, *due piccioni con una fava!* »

Dans ce cas, la faible compétence des apprenants au niveau phraséologique, a été remplacée par l'utilisation d'une stratégie, essentiellement la même pour tous: l'explicitation présente dans la première partie de l'énoncé, leur a permis d'opter pragmatiquement pour des phrases qui expriment appréciation, remerciements, tels que « c'est très bien » « Je vous remercie ! » « j'ai vraiment eu de la chance ! » « C'est encore mieux ! je sors et je suis directement sur place ! », énoncés qui, donc, sont pragmatiquement et contextuellement acceptables, puisqu'ils permettent à la communication de « fonctionner » non seulement au niveau du « contenu informationnel qu'il s'agit de transmettre, mais au niveau de la relation interpersonnelle, qu'il s'agit de réguler » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 :159).

Encore deux exemples. Le premier concerne l'insertion dans l'échange dialogique du proverbe: « Des goûts et des couleurs on ne discute pas » qui, malgré l'existence d'une

<sup>5</sup> Cit. in Chessa (2012)

<sup>6</sup> On ne s'arrêtera pas trop sur les autres traductions de l'expression (« *torniamo ai nostri ovini* », « *torniamo alle nostre pecore* »), révélant non seulement une faible compétence linguistique et culturelle, mais surtout une attention portée plus sur le co-texte que sur le contexte.

expression équivalente en italien (« i gusti son gusti ») a donné lieu à des traductions assez bizarres, comme « dei gusti e dei colori non si discute », « a ciascuno il suo gusto » ou, pire, « dei gusti e dei colori sono diversi ».

Enfin, on évoque ci-dessous la phrase dans laquelle un autre proverbe a été inséré:

L2 « [...]Figurez-vous, chez nous en France l'élevage le plus petit compte environ 400 brebis... on se remet au vert! *Et puis... quand on aime, on ne compte pas!*».

Dans ce dernier cas, la plupart des étudiants a totalement omis l'expression. Dans trois traductions, par contre, c'est l'attention aux mots pris séparément et au co-texte, qui l'emporte, puisque la solution adoptée a été : « In Francia l'allevamento più piccolo conta circa 400 capi...Non li contiamo...».

## En guise de conclusion

Ces quelques exemples nous ont permis de réfléchir sur l'importance de la dimension pragmatique lorsqu'il est question de traduire la phraséologie et, en général, tout objet linguistique connoté culturellement. Comme l'illustre Rey, « la phraséologie tout entière est affaire d'usage » (2011: 338); lorsque cet usage intervient dans un cadre de traduction interlinguistique orale, comme dans l'interprétation de liaison, le recours à la pragmatique devient essentiel, car elle exige de se rapporter à des informations liées à la situation d'énonciation et à des savoirs non linguistiques.

Au niveau de didactique de l'interprétation<sup>7</sup>, il nous semble que le développement des capacités inférentielles des étudiants se révèle un enjeu indispensable, au même titre que la préparation linguistique et terminologique. Ces capacités inférentielles peuvent être mobilisées aussi par un travail sur la phraséologie. On peut donc « agir » sur deux fronts : au niveau sémantique sur le figement et sur la désambiguïsation des unités verbales, et au niveau communicatif sur le contexte et sur l'idée de fonction.

C'est l'acquisition de cette compétence pragmatique qui, à travers le processus inférentiel, permet de récupérer le sens : « Sens et signification ne se situent pas sur le même plan. Chaque énoncé prend, à partir de sa signification, un sens précis dans le discours. Ce sens est déterminé par le contexte, par la situation et 'nos connaissances encyclopédiques' » (Fónagy, 2011 :136).

Ainsi, on prend conscience du fait que « l'objet phraséologique est fondamentalement une dynamique, un lieu de passage. Paradoxe pour une réalité linguistique repérée pour sa stabilité; clé pour comprendre cette réalité, qui est l'un des pieds de nez les plus humiliants que la réalité adresse à la théorie » (Rey, cit. : 346).

## Bibliographie

- CHARAUDEAU, Pierre, MAINGUENEAU, Dominique. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris
- CHESSA, Francesca. 2012. «Quelques aspects méthodologiques dans la didactique de l'interprétation de liaison», «Plaisance», a. IX, n° 25

<sup>7</sup> Pour des exigences d'espace, nous ne traiterons pas ici du processus d'évaluation et d'autoévaluation mené avec les étudiants, particulièrement efficace pour comprendre les raisons qui guident les choix traductifs et communicatifs des apprenants et pour l'importance d'une réflexion « partagée » entre l'enseignant et ces derniers.

- DUBOIS, Jean. et al. 1994. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris
- GONZALEZ REY, Isabel. 2010. La phraséodidactique en action: les expressions figées comme objet d'enseignement. In «La Clé des Langues». <http://cle.ens-lyon.fr/espagnol/la-phraséodidactique-en-action-les-expressions-figees-comme-objet-d-enseignement-92012.kjsp> (latest updated: april 2010). (accessed 3 June 2012).
- FONAGY, Ivan. 2011. "Figement et changements sémantiques". In Michel Martins-Balthar (eds.), *La locution entre langue et usages*, ENS Editions, Lyon, 131-164.
- HATIM, Basil, MASON, Ian. 1997. *The translator as Communicator*, Routledge, London-New York
- HAUSMANN, Franz Josef. 2011. "Tout est idiomatique dans les langues". In Michel Martins-Balthar (eds.), *La locution entre langue et usages*, ENS Editions, Lyon, 277-290.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, PLANTIN, Christian (éd.), 1995. *Le trilogue*, Presses Universitaires de Lyon
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1992. *Les interactions verbales*. Tome II. Armand Colin, Paris
- REY, Alain. 2011. "Phraséologie et pragmatique". In Michel Martins-Balthar (eds.), *La locution entre langue et usages*, ENS Editions, Lyon, 333-346.

*Francesca Chessa*  
*University of Cagliari*  
*fchessa@unica.it*